

circulaire en menant le plan sécant par l'axe réel de la surface.

Par conséquent, les seuls plans cycliques de l'hyperboloïde à deux nappes sont les plans parallèles aux deux plans représentés par l'équation

$$cx\sqrt{a^2+b^2}\pm az\sqrt{b^2-c^2}=0,$$

en supposant que $2b$ désigne le plus grand des axes imaginaires de la surface. (A suivre.)

SAVIN REALIS.

Le 12 février, une lettre de M. Genocchi m'apprit une triste nouvelle : Realis, notre ami commun, venait de mourir.

L'illustre professeur de Turin ayant, depuis longues années, fréquenté le regretté défunt, pouvait, mieux que personne, rédiger la Notice biographique ; mais le mauvais état de sa santé ne lui permet pas de se charger de cette tâche honorable et douloureuse. Il m'a donc prié de le remplacer. On me pardonnera d'avoir accepté une mission pour laquelle les renseignements me faisaient défaut : mais le moyen de refuser ? J'ai été, pendant bien longtemps en correspondance amicale et scientifique avec le savant dont il s'agit d'esquisser la vie : je *m'exécute* donc. Si je ne parviens pas à faire comprendre l'estime que les travaux et le caractère de Realis m'ont inspirée, le lecteur voudra bien m'accorder les *circonstances atténuantes* (1).

(1) Les pages suivantes sont traduites, en grande partie, d'un article de la *Gazette de Turin* (15 février 1886), rédigé par M. *Claretta*, parent du défunt. En outre, M. l'avocat-commandeur Realis,

I.

Savin Realis est né à Turin, le 18 octobre 1818. *Pierre Realis*, son père, avocat, Auditeur général de la Garde suisse palatine, était un jurisconsulte renommé. Le jeune Realis fut un excellent disciple de *Plana*, *Bidone*, *Giulio* et des autres savants qui brillaient à l'Université de Turin : il obtint, le 26 juillet 1839, le titre d'*Ingénieur hydraulique* (1).

En 1840, il manifesta le désir de *visiter d'autres terres et d'autres peuples* (2). Conduit à Paris, par son père, il y perfectionna ses connaissances scientifiques; suivit *avec succès*, pendant trois ans, les cours de l'École des Ponts et Chaussées, ainsi que le prouve un certificat de l'inspecteur de cette école, daté du 5 juillet 1843.

Pendant son séjour à Paris, où il fit quelques amis, Realis *conçut tant d'affection pour cette ville et pour la France* (3), qu'il résolut d'y venir passer quelques mois chaque année.

II.

Revenu dans sa patrie, le jeune ingénieur commença par publier, sous le titre de *Mémoire sur la construction des chemins de fer*, un résumé de ses études précédentes (4); après quoi il prit part aux études préparatoires pour la construction de la ligne du Tessin.

frère de l'Ingénieur, m'a fait transmettre, par M. Genocchi, certains détails complémentaires.

(1) En France, nous dirions plutôt : *Ingénieur hydraulicien*.

(2) *Gazette de Turin*.

(3) *Ibid.*

(4) Ici, MM. Realis et Claretta ne semblent pas être d'accord : le premier écrit « *un fruit de ces études (École des Ponts) fut la pu-*

En 1846, nommé *Ingénieur dans le corps du Génie civil*, avec application au service des chemins de fer, Realis dirigea la construction d'une partie du chemin de Turin à Gènes.

Il ne resta pas longtemps fonctionnaire, heureusement pour la Science des Nombres! Devenu ingénieur libre, il pratiqua son art, tout en publiant, çà et là (1), des travaux qui attirèrent l'attention. Les lecteurs des Revues mathématiques se rappellent combien ses Notes étaient intéressantes et claires. La plus récente a paru dans le journal de M. de Longchamps, après la mort de l'auteur. Ainsi, il a travaillé jusqu'à son dernier jour (2)!

III.

Si Realis fut utile aux Sciences, il ne manqua pas de servir autrement son pays. En effet, pendant quelques années, il fut Membre du Conseil communal de Turin, Membre du *Conseil délégué* (?), Examineur à l'École d'application du Génie, etc. Mais, chose remarquable, il se tint, de la manière la plus absolue, *en dehors de tout éclat* (3) et ne sollicita aucune espèce de distinctions.

Convaincu que les *Académies ont fait leur temps* (4), il n'appartint à aucune, au préjudice de ces Compa-

blication de l'Ouvrage sur la construction des chemins de fer », et le second « à cette occasion (sa nomination de Directeur) il publia... ».

(1) *Gazette de Turin*.

(2) Dans la Lettre citée au commencement, M. G. disait : « Je l'avais vu... , appelé à la gare, par M. L., député ». Cette sortie était imprudente : elle lui a peut-être coûté la vie!

(3) *Gazette de Turin*.

(4) *Gazette de Turin*. Opinion très contestable, comme le témoigne l'utile publication des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*.

gnies, qui auraient profité de ses excellentes Communications (1).

Non seulement Realis ne fut d'aucune Académie, mais il ne voulut être cité dans aucun Dictionnaire : il ne fut pas même décoré (2)!

IV.

A la fin d'avril 1881, passant à Turin, je fus reçu, à bras ouvert, par Genocchi et son disciple Realis. Celui-ci me fit, avec une grâce parfaite, les honneurs de la patrie de Lagrange.

Noble et admirable ville de Turin, d'où l'on voit, en *même temps*, des montagnes couvertes de neiges et des montagnes verdoyantes! Si elle n'est plus la capitale d'un royaume, elle est restée une capitale scientifique.

Je fus frappé de la vieillesse anticipée de Realis, sous le rapport physique : il avait mauvaise vue et marchait avec peine. Heureusement, la tête était excellente! Quand, en compagnie de son illustre ami, il me conduisit à la gare, il m'embrassa, en me disant : « au revoir. » Hélas! cet adieu devait être le dernier.

Après une courte maladie (une bronchite), Savin Realis est décédé le 9 février, à l'âge de 67 ans. Si, parmi les Géomètres contemporains, il n'a pas brillé au premier rang, il est, surtout dans la Théorie des Nombres, l'un des plus justement célèbres, et sa mémoire ne périra pas.

E. CATALAN.

Liège, 15 mars 1886.

(1) *Gazette de Turin*. Par suite d'un étrange oubli, j'ai à me reprocher de n'avoir pas proposé Realis comme Membre correspondant de la *Société des Sciences*, de Liège.

(2) *Gazette de Turin*.